

centre des femmes liée
c.p. 2582 — Succursale Jacques-Cartier
Sherbrooke (Québec) J1J 3Y5

Bulletin
INFORMELLES
vol. 7 numéro 1 Hiver 1992



Nous sommes heureuses de vous présenter un numéro aussi diversifié qu'intéressant. Le thème que nous avons privilégié en cette nouvelle année est celui de l'avenir, ainsi les textes présentent une perspective d'avenir selon chacune des auteures. Bien sûr, nous avons conservé nos rubriques habituelles et vous remarquerez que nous en avons ajouté une toute nouvelle soit : «Les grandes orientations du CFE». Merci à toutes les participantes et bonne lecture!

L'équipe d'Informelles

Sommaire

Volets du CFE

Actions Collectives

| | |
|--------------------|---|
| CIAFT et FFQ | 3 |
|--------------------|---|

Services

| | |
|-------------------------------|---|
| Centre de documentation | 5 |
|-------------------------------|---|

Recherche

| | |
|------------------------|---|
| Les femmes âgées | 6 |
|------------------------|---|

Activités

| | |
|-------------------------------|---|
| Les ateliers d'écriture | 7 |
|-------------------------------|---|

Grandes orientations du CFE

| | |
|--------------------------------|----|
| <i>Femmes et travail</i> | 10 |
|--------------------------------|----|

Chroniques

Un brin d'histoire

| | |
|--------------|----|
| Enjeux | 12 |
|--------------|----|

Mythologie et nouvelle spiritualité

| | |
|------------------------|----|
| L'Ère du Verseau | 15 |
|------------------------|----|

Femmes d'ailleurs

| | |
|---|----|
| Le Centre pour femmes immigrantes | 17 |
|---|----|

Voix pleines et rondes notes

| | |
|---|----|
| Rencontre improvisée avec deux musiciennes québécoise | 18 |
|---|----|

Portrait de femme

| | |
|--------------------|------|
| Manon Poulin | * 21 |
|--------------------|------|

| | |
|------------------------------------|----|
| Petites et grandes nouvelles | 22 |
|------------------------------------|----|

| | |
|---------------------|----|
| Mot de la fin | 24 |
|---------------------|----|

| | |
|-------------------------------------|----|
| <i>Ces femmes de l'avenir</i> | 25 |
|-------------------------------------|----|

Actions Collectives

Emploi, employabilité ^w le CIA.RT, réfléchit

Jadis, les groupes travaillaient au développement de l'emploi pour les femmes. Maintenant, l'objectif est de développer les habiletés des femmes à occuper un emploi.

Glissement... glissement important, glissement qui se traduit par des inconforts et des contraintes pour les intervenantes¹.

Réunies le 14 novembre dernier pour le congrès du C.I.A.F.T., les participantes ont tenté d'identifier, de nommer, de comprendre ces irritants de notre vie au travail.

Chatouille, la clown, a bien amorcé la discussion. Si vous l'aviez vue utiliser tout son dynamisme pour encourager Mme Blanchette qui vient d'apprendre qu'elle n'a pas obtenu l'emploi souhaité ... en devant s'arrêter au moins trois fois pour pleurer un bon coup!

Entre elles, les directrices, les intervenantes et les autres femmes (dont je suis) que leur fonction amène à travailler à l'accès des femmes au travail ont par la suite exploré l'aspect personnel, professionnel et socio-politique de la situation. Le cheminement est intéressant. La frustration de recommencer sans cesse, le sentiment de servir de caution morale, l'importance des alliances... tout ça fait partie du portrait esquissé par le groupe auquel j'ai participé. (N'ayez crainte, un portrait plus complet sera diffusé dans le prochain BOUGE!).

L'assemblée générale du lendemain s'est déroulée promptement. Elle a permis de faire le point sur quatre dossiers importants : les Programmes d'accès à l'égalité, l'équité salariale, la formation professionnelle et le plein emploi. Les comités qui y travaillent accueillent volontiers les personnes intéressées... Pour finir en beauté, les

membres du Conseil d'administration ont été élus. Il s'agit de : Lise Leduc, Martine Begin, Marie-Claude Martel, Denise Bauville, Gabrielle Ciesielski, Franchie Grégoire, Rosie Lemieux, Micheline Simard et moi-même.

Voilà pour le congrès 91, et pour l'année qui vient, la table régionale du C.I.A.F.T. fonctionne bien en Estrie... Informez-vous!

Lise Lafrance,

Représentante du CFE au CIAFT

¹ Dans un prochain BOUGIE (bulletin du C.I.A.F.T. — 514-S44-0760), vous pourrez prendre connaissance de l'exposé fort intéressant de Gabrielle Ciesielski à ce sujet.

FFQ - Un Québec féminin pluriel

La journée internationale des femmes approche à grand pas, moins d'un mois. Nous venons vous convier à une grande rencontre régionale pour ce 8 mars 1992 qui se tiendra à Sherbrooke sous le thème :

«Un Québec féminin pluriel».

Comme tout le monde, vous avez suivi les rencontres de la Commission Bélanger-Campeau. À cette occasion, des groupes de femmes de toutes les régions du Québec ont présenté des mémoires où les femmes ont fait valoir les valeurs auxquelles elles étaient attachées, et qu'elles souhaitaient retrouver dans notre société québécoise. Des femmes de l'Estrie ont présenté un excellent mémoire.

La Fédération des femmes du Québec a fait préparer, à partir de tous ces mémoires, un document qui contient ce projet de société tel que vu par ces groupes. Depuis la Fédération a décidé d'organiser une vaste consultation à travers tout le Québec de façon à permettre à toutes les Québécoises de se

Actions Collectives

prononcer sur ce qu'elles veulent vraiment comme société pour l'avenir. Des groupes syndicaux se sont joints à la F.F.Q. pour bâtir un outil de travail permettant d'entreprendre une vaste consultation auprès des Québécoises. C'est cet outil qu'on appelle : «Un Québec féminin pluriel».

Nous supportons la démarche de la F.F.Q., et nous avons décidé de profiter de la journée internationale des femmes pour faire cette consultation en Estrie. Les propositions qui ressortiront de cette journée seront acheminées à Montréal pour y être complilées avec celles des autres régions, en vue d'un rendez-vous provincial qui aura lieu à Montréal à la fin de mai et auquel vous serez toutes conviées. Les regroupements provinciaux de l'ensemble des groupes de femmes régionaux participent avec la F.F.Q. à l'organisation de cet important rendez-vous de mai 1992. Votre regroupement provincial fait sûrement partie de l'organisation.

Pour que ce rendez-vous de mai à Montréal soit significatif, il faut que les consultations régionales le soient par l'importance et la variété de la participation des femmes. Par le poste que vous occupez, vous êtes de celles qui pouvez permettre que ce 8 mars soit un succès.

Nous vous demandons par la présente d'inviter vos membres à participer activement à ce 8 mars qui se tiendra à Sherbrooke

**le samedi 7 mars 1992
au CÉGEP de Sherbrooke, pavillon III
de 8h30 à 16h.**

Nous souhaitons que le maximum de femmes de PEstrie puisse prendre part à cette journée, c'est pourquoi nous comptons sur vous pour inviter les membres de votre organisation à participer nombreuses à l'événement. Inutile de dire qu'elles peuvent amener leurs amies ou soeurs ou filles ou

mères même si elles n'appartiennent à aucun groupe. Toutes les femmes sont invitées : jeunes, âgées, travailleuses au foyer, travailleuses à l'extérieur, Québécoises de souche ou en provenance des communautés ethniques ou culturelles, riches ou pauvres peu importe, toutes ont quelque chose à dire d'important.

Si vous souhaitez être actives au sein de l'organisation de la journée, ou si vous voulez de plus amples renseignements, vous pouvez appeler au numéro suivant : 820-3844 au Conseil du statut de la femme.

Nicole Dorin,
Conseil du Statut de la femme



FÉDÉRATION DES FEMMES DU QUÉBEC

Un penchant pour l'égalité

Services

Le Centre de documentation se refait une beauté

Depuis janvier 1992, le CFE a le plaisir d'accueillir deux jeunes étudiantes du programmes d'orientation professionnelle et administration scolaire offert par la Faculté d'Éducation de l'Université de Sherbrooke. Dans le cadre de leur baccalauréat, ces deux stagiaires doivent donc se perfectionner dans un centre de documentation de leur choix. Ce n'est pas la première année que le CFE accueille des stagiaires mais nos deux recrues sont particulièrement dynamiques. En effet Sophie Lalancette et Andrey Walsh se sont impliquées tout de suite et ont déjà réalisé beaucoup de travail.

Sophie, par exemple, a mis à jour notre documentation : cotation des ouvrages (monographies, mémoires, articles, volumes), préparation du document de présentation selon des thèmes (travail, droit, éducation) et des sous-thèmes (droit de la famille, harcèlement, etc). Andrey, pour sa part, était responsable des dossiers en filière. Elle a donc mis à jour nos dossiers, créé de nouvelles cotes quand il y avait lieu, et préparé un document de présentation.

En ce qui concerne notre documentation ponctuelle de type dépliant et prospectus,

Andrey s'est chargée de la mettre à jour tandis que Sophie était responsable de la classification des revues auxquelles nous sommes abonnées.

Pendant ce grand ménage, nos deux stagiaires reçoivent ponctuellement de nombreux appels. Cette expérience leur permet de constater la diversité des besoins des femmes. Progressivement, elles apprennent à acheminer les demandes reçues et à référer les interlocutrices à des organismes répondant plus spécifiquement à leurs besoins. Vous devez reconnaître que Sophie et Andrey ne manquent pas de travail. Elles ne manquent pas non plus d'initiative puisqu'elles envisagent de préparer une campagne de promotion ayant pour but de mieux faire connaître le Centre de documentation. Enfin, sous ma supervision, elles comptent informatiser le bottin des ressources afin de permettre à toutes nos usagères d'y référer rapidement.

En somme, nous avons déniché deux stagiaires dynamiques qui ont fait subir une cure de rajeunissement au Centre de documentation. N'hésitez donc pas à vous y rendre, elles vous y attendent impatiemment et se feront un plaisir de vous faire visiter les lieux.

Nicole Charette, coordonnatrice du Centre de documentation du CFE.



Recherche

La recherche sur les femmes âgées va bon train

La réalisation du portrait de la situation des femmes âgées de la MRC de Sherbrooke se poursuit avec une deuxième phase. Rappelons que le CFE avait obtenu une subvention du Secrétariat d'État en 1990 à cette fin. La première phase s'est adressée à 150 femmes âgées qui vivent dans la ville de Sherbrooke. La rédaction du rapport de cette phase I est présentement en cours.

La phase II s'adresse maintenant à 75 femmes âgées qui habitent le milieu rural de la MRC de Sherbrooke. Il sera intéressant de comparer le portrait des femmes âgées qui sont de «la ville» avec celui des femmes âgées qui sont de «la campagne». Les besoins des deux groupes de femmes seront-ils différents? C'est à suivre!

Qu'est-ce que le milieu rural? C'est une bonne question. Pour nous, cela paraissait évident; c'est la campagne, c'est là où les voisins sont moins proches les uns des autres, c'est là où les gens sont loin du centre-ville, c'est là où il y a beaucoup d'espaces verts. Même si cela nous semblait si simple à définir, il ne fallait pas perdre de vue le contexte de recherche dans lequel nous nous trouvons. Cela veut dire que la rigueur scientifique était de mise.

Donc après de multiples recherches, toutes plus ou moins fructueuses les unes que les autres, nous avons tout de même réussi à cerner les critères selon lesquels les connaisseurs définissent le milieu rural par opposition au milieu urbain. Nous retenons d'abord la façon dont la MRC de Sherbrooke délimite les zones urbaine, rurale et agricole pour chaque municipalité à partir du fait que les services d'égout et d'aqueduc sont présents seulement en milieu urbain. Nous retenons ensuite que le milieu rural est moins dense en

population que le milieu urbain et finalement que les ruraux sont loin des services offerts par la ville. Nous incluons les zones agricoles de chaque municipalité dans ce que nous retenons maintenant comme étant le milieu rural de la MRC de Sherbrooke.

La MRC de Sherbrooke comprend les municipalités d'Ascot, de Deauville, de Fleurimont, de Lennoxville, de Rock Forest, de St-Élie d'Orford, de Sherbrooke et finalement, de Waterville. Nous avons retenu Ascot, Deauville, Rock Forest, St-Élie d'Orford et Waterville surtout à cause de leur faible densité et du fait que le service d'autobus est presque inexistant.

A ce jour, nous établissons les listes des femmes âgées qui habitent les zones rurale et agricole de chacune de ces cinq municipalités. Nous avons recruté des bénévoles qui feront avec nous les entrevues auprès de ces femmes. Les questions que les bénévoles aborderont avec elles concernent le revenu, le logement, le bien-être physique et psychologique, l'environnement social, les activités, le transport, la sécurité et l'information. Les entrevues se dérouleront tout au long du mois de février. Nous espérons avoir établi la comparaison entre les résultats de la phase I et ceux de la Phase II d'ici la fin du mois de mai. Les résultats seront alors diffusés au cours d'une conférence de presse.

Lucie O'Neil

Responsable de la Phase II du projet de recherche sur les femmes âgées.

Activités

Roman

Voici les textes réalisés lors du dernier atelier d'écriture où les participantes après avoir pigé un numéro, écrivaient tour à tour une partie d'un roman. Le numéro 1 envoyait son texte au numéro 2 et celle-ci envoyait son texte au numéro 3 (en excluant le texte qu'elle avait elle-même reçu) ainsi de suite. Cela crée, vous vous en doutez bien, des textes surprenants et parfois on y retrouve d'étranges coïncidences.

Oui! Je sens ça venir, tout tremblant d'excitation et de peur. Le grand moment, thé big one. La métamorphose à l'issue fatale. Ou bien ça marche : je me retrouve tout frais et plus jeune qu'avant, riche des connaissances acquises dans mes dix vies. Ou bien je me retrouve vraiment tout nu comme un sac. Ce qu'on peut être con dans l'attente! Je n'ai jamais eu besoin des autres, du moins je le croyais. J'en ai rencontré pourtant, des êtres intelligents, étrangement sains, plus que moi. Elle par exemple (quel est son nom déjà?), elle est toute dans l'action, trépignant dans sa logique folle et à toute épreuve. Où sont cachés mes complices, que je les reconnaisse enfin et que je leur dise à quel point... Qu'est-ce que je disais?

Voilà mes proches qui forment un bien curieux ménage à trois. La première femme-soeur, une trépignante meneuse (je l'ai déjà dit!), reconforte la seconde, tellement brillante qu'elle n'ose pas sortir de sa délicate bulle de science. Elles donnent bien la réplique au fils tendre, mon héritier : tout ce que je donnerais pour une parcelle de son imagination! Quant à moi, j'ai été un catalyseur, de génie m'a-t-on-dit. Mais j'ai passé l'âge des promesses. Je ne sens même plus la promesse qu'un autre voyait en moi, il y a trop longtemps. J'appelle à l'aide dans le noir creux. Je ressemble à l'enfant si troublé qu'il en est muet. Est-ce

comme ça que se sentent les anges tombés de haut?

Ne me laissez pas!!! Je dois prendre soin de vous, c'est ma vocation de sauver le monde il paraît. Tout petit j'avais les os et la tête pleins des échos des galaxies. Nous sommes d'une race trop sensible et il fallait nous dompter, je l'ai lu quelque part. J'étais enchâssé dans une éducation précieuse, rigoureuse, poussiéreuse, impitoyable. Je devais agir en toutes circonstances comme l'élite des espaces-temps. Vous m'avez fait sortir de ma peau de héros, vous m'avez fait tant de bien. J'en suis devenu détestable et aussi attachant. Oui, j'ai besoin de votre différence, j'ai besoin de vous! Je n'ai plus peur maintenant, j'appréhende la fin de tout ça. Toutes ces images de moi, des cristaux indéchiffrables. Mon fils, mes soeurs, mes amis, jouez au puzzle avec moi! Jouons et la mémoire revient, me revient... Ça y est, je vole à ma rencontre, merci merci, j'y suis presque! Il ne faut pas que j'oublie ce moment!...

Danielle

À ma rencontre...OUI!

À la découverte de vos sourires, pleins de tendresse, de vos yeux de vérité, de vos gestes de passion, de vos paroles franches, de votre coeur débordant.

À la rencontre de la source de joie, la rareté du sentiment, fils de la terre-mère, à la fois poisson, forêt, papillon, homme d'une planète qui cherche sa galaxie! Témoin de sa propre existence, conscience de sa vie réelle.

À ma rencontre... OUI ... le corps devenu «sensibilité», «patience», émerveillement».

... les yeux au loin sur les étoiles. Mémoire, souvenirs d'un jadis encore présent. Enfant si beau, joies et peines, cerf-volant en

Activités

plein ciel, rêves et projets d'un monde meilleur.

À ma rencontre... OUI... le coeur battant sous l'aile, la folle ivresse du devenir!

Carole Landry

Ainsi je vins à ma rencontre alors que la terre éclatait, que le soleil brillait et que la neige neigeait.

Je vins à ma rencontre, puis à la tienne et finalement à la nôtre alors que les chats miaulaient et que les enfants pleuraient.

Ce matin-là, à moins que ce ne fut cette nuit-là, il y avait bien, me semble-t-il quelque chose qui ressemblait à la douceur du temps, à la moiteur du jour, à la rousseur de l'été.

Et puis voilà, la vie s'est installée, peu à peu, à la lueur des étoiles, au rythme des saisons, des rêves échevelés et des promesses enchevêtrées.

Depuis, ni toi, ni moi ne croyons à la monotonie des jours et des nuits; à la lourdeur des saisons hivernales; aux semaines sans passion, sans raison ou dérision.

Mais il y a de cela si...si longtemps que j'en ai oublié, je crois bien, l'heure, le jour, l'année et la saison. C'était à l'époque des jadis un jour, des il était une fois, des quand la lune brillait à midi et que les dinosaures lappaient l'eau des rivières. Oui, c'est à ce moment précis, je crois bien, que tout cela s'est passé.

Suzanne

Quand je pense à notre première rencontre, je me demande si c'est ton sourire qui m'a accroché le coeur, ou plutôt le son de ta voix ou encore cette mèche de cheveux

frivole qui te voilait l'oeil de temps à autre- Bref, j'ai eu le coup de foudre : j'ai craqué sous ton charme!

Depuis, j'ai changé de coiffure, j'ai perdu mon chat et je n'ai plus d'emploi...

Heureusement que tu es là, près de moi, car lorsque je te regarde, je perds les pédales!

J'aimerais être un oiseau pour t'accompagner dans tes promenades, pour te chanter une sérénade, pour t'épier gentiment.

Je sais, toi, tu préfères la solitude.

Tiens, si tu ne sais pas quoi faire demain, je te donne un contrat : fais mon portrait. Je te permets de changer un peu mes traits, si cela te plaît ou non!!! M'aimes-tu mieux en blonde, peut-être? J'ai bien hâte de me voir! Alors, à demain soir...

Claire

Le lendemain, jour de blizzard, l'attente s'installe. Au début, je crois à un retard. Et les heures passent, sans nouvelle. Je fais les cent pas, me torture l'esprit, cherche l'indice qui pourrait m'indiquer que... Que quoi exactement? J'aime mieux ne pas y penser.

Mais je ne peux oublier que le cadenas qui traînait sur le bureau près de la sortie n'y est plus; l'escalier qui mène à sa chambre, dans cette partie de la maison que je n'ose occuper, n'a pas été entretenu depuis belle lurette; le robinet de sa salle de bain laisse couler un mince filet d'eau; dans son lit, des draps noirs...

Le téléphone sonne. Lorsque je réponds, personne. Ce n'est pas la première fois que ça se produit. La semaine dernière je l'entendais dire à je ne sais qui au bout du fil

Activités

que ces appels lui rappelait un scénario de film qui finit mal...

Ça y est, je commence à paniquer. Suis-je folle? Les rafales extérieures bouleversent mon intérieur. Tout s'envole en tourbillonnant. Je suis étourdie...

Carole Tatlock

La porte grince, je m'approche doucement, espérant le voir enfin. Son chat se faufile en me frôlant puis se sauve.

Je le retrouve fondant dans la grisaille des draps.

L'attente inquiète me tord de plus en plus l'estomac. Je redescends et allume un feu pour chasser le froid du soir qui pénètre en même temps que la peur. La pluie vient s'ajouter au bruit du robinet qui coule et avec

la pluie, arrive aussi de très loin une vibration, un bruit familier. Je tends l'oreille, j'écarquille les yeux debout dans la porte entrouverte et je le vois qui vient, lumineux, désinvolte, se faufile entre la pluie, la noirceur, l'attente et le froid. Il arrive et la peur défile pour laisser toute la place à la joie de se retrouver.

Gertrude

Erratum

Nous reprenons ci-dessous une strophe du poème de Suzanne Pouliot publié dans *Informelles*, vol. 6, n° 3 dans lequel s'étaient glissées des erreurs.

La 3^e strophe se lit comme suit :

| | | |
|-------------|---|------------------|
| Elle sourit | à | ce qui fut gris, |
| . | à | ce qui fut suie, |
| | à | ce qui fut cri. |

Toutes nos excuses à Madame Pouliot.



Femmes et travail

Des femmes fières d'avoir réintégré le marché du travail*

Elles ont toutes bénéficié d'une session de l'organisme *Trait d'union*.

«Toucher ta propre paie, c'est merveilleux. C'est ton argent. Tu peux en faire ce que tu veux... Auparavant, j'étais gênée de changer mon chèque de bien-être. Je n'avais pas l'impression que cet argent m'appartenait de plein droit. J'avais l'impression de dépenser l'argent des autres...»

Mais davantage encore que la disparition du sentiment de culpabilité qui l'habitait face aux prestations d'aide sociale, Jocelyne a trouvé dans le travail le remède à son isolement social et à son manque de confiance en soi.

«J'adore travailler. Deux semaines de vacances sans travailler, je trouve ça long. J'avais hâte de revenir au magasin... Là, contrairement à la maison, tu ne t'ennuies pas. Tu te fais des amis. Et, surtout, tu ne penses plus à tes bibittes...»

Durant sept ans, Jocelyne a vécu de l'aide sociale. Les cinq dernières années, la maladie l'empêchait d'envisager un retour sur le marché du travail. Dès qu'une intervention chirurgicale a pu régler son problème, elle a profité d'une session offerte par *Trait d'union*, un organisme sans but lucratif, subventionné par le ministère de la Main d'oeuvre et voué à l'aide aux femmes qui désirent réintégrer le marché du travail. Une semaine et demie plus tard, elle décrochait un travail de vendeuse au Bon Marché. Depuis, elle a l'impression de revivre.

«Je voulais tellement travailler... J'ai visité au moins 38 employeurs. Finalement c'est grâce à un contact de ma fille que j'ai obtenu un travail...»

Décidée

Carole, une autre femme qui a accepté de raconter son expérience à *La Tribune* après avoir profité des services de *Trait d'union*. Elle aussi était dévorée par cette féroce envie de travailler.

«Moi, j'étais pressée, je voulais travailler immédiatement. Je voyais ça plus simple...» Fonceuse, elle a appris de *Trait d'union* à modérer ses transports. Surtout, à y aller de manière progressive et efficace et à demeurer positive.

Son orgueil c'est d'abord d'avoir décroché un emploi au *Canadian Tire*, à Fleurimont, et de toucher déjà de premières augmentations de salaire.

Mais l'orgueil, pour Carole, c'est aussi d'avoir servi de modèle à son mari qui, à son exemple, a décidé de foncer dans le tas. Il a aussi déniché un travail.

Premier pas

Josée fraîchement sortie du Cégep, a été invitée par l'Aide sociale à s'inscrire à une session de *Trait d'union*.

«J'avais conscience qu'il me manquait un petit quelque chose lorsque je sortais d'une entrevue pour un emploi. Je manquais de confiance en moi et je n'avais pas la bonne technique pour faire face à toutes les questions des employeurs... Au *Trait d'union*, j'ai appris cela. C'est une place réellement super pour les femmes qui veulent chercher un emploi... En groupe, on se stimule beaucoup, on s'entraide, on s'encourage...»

Peu de temps après la session, elle a déniché un travail de secrétaire. Elle accumule maintenant l'expérience qui lui faisait tant défaut. Rita vivait de l'aide sociale

Femmes et travail

depuis cinq ans. Le besoin de travailler, de sortir de la maison, de voir des gens et de gagner chaque sou de sa paie l'a menée à vaincre tous les obstacles.

«Ici, au Trait d'union, j'ai apprécié la chaleur humaine. On ne se sent plus seule. On apprend à se déniaiser. On apprend à vendre sa salade, à se valoriser, à faire face à l'insécurité. L'aide sociale représente en même temps la sécurité et l'insécurité. L'aide sociale, c'est d'avoir un revenu fixe à une date fixe. Sur le marché du travail, j'ai déniché un emploi à temps partiel. Au début, je me sentais insecure. Mais j'ai rapidement appris à faire mon budget en conséquence...»

Les limites

Enfin, Nathalie, d'origine belge, a vécu quatre ans d'aide sociale avant, avoue-t-elle,

d'atteindre la limite au-delà de laquelle elle n'était plus capable. Un jour, elle en a eu assez de se sentir dévalorisée et recluse. Elle a rué dans les brancards. Elle s'est donc présenté au *Trait d'union* avec le désir profond de se dénicher un travail. Il ne restait plus qu'à apprendre «par quoi je commence!»

Aujourd'hui, elle est technicienne en architecture. Elle aussi, elle revit

Responsable du Trait d'union, Suzanne Blache, explique que le taux de réussite de son organisme n'atteint pas la perfection. Pas encore, Aujourd'hui, il se situe dans les 70 pour cent L'an passé, sur 163 participantes, 117 ont déniché un travail. Et pour figurer dans les statistiques, il faut avoir travaillé durant au moins treize des seize dernières semaines.

L'équipe du Trait d'union

Femmes et droit

Cette question préoccupe beaucoup le Centre des femmes de l'Estrie depuis sa fondation en 1982. Cependant, il nous a été impossible, pour ce numéro du bulletin, d'obtenir une collaboration traitant de ce sujet. Mais ce n'est que partie remise et nous invitons toutes les personnes, parmi les membres du CFE qui sont dans le domaine de la justice et du droit ou qui connaissent des personnes qui seraient intéressées par la question, de nous faire parvenir des noms (avec coordonnées nous permettant de les rejoindre) ou des articles ayant trait au droit et aux femmes.

Nous comptons sur vous!

L'équipe Informelles

Femmes et éducation

L'éducation est aussi une question qui fait partie des préoccupations majeures du CFE, malheureusement, l'article qui avait été prévu pour ce bulletin ne nous est pas parvenu encore au moment de mettre sous presse. Là aussi, nous espérons que ce n'est que partie remise et nous invitons toutes celles qui se sentent des intérêts ou des compétences dans le domaine, à nous faire parvenir des articles touchant la femme et l'éducation.

Au plaisir de vous lire.

L'équipe Informelles

Un brin d'histoire

Enjeux

En 1895, dans une chronique portant sur l'accès des femmes à l'université, la journaliste Robertine Barry écrit : «Patience, pourtant, cela viendra. Je rêve mieux encore, je rêve, tout bas, que les générations futures voient un jour, dans ce XX^e siècle qu'on a déjà nommé «le "siècle de la femme", qu'elles voient, dis-je, des chaires universitaires occupées par des femmes.» Le rêve de Robertine Barry s'est matérialisé à certains égards. Mais, ce siècle aura-t-il rempli toutes ses promesses, aura-t-il permis aux femmes de vivre autrement? Que reste-t-il à rêver?

À la veille de l'an 2000, les principes de l'égalité et du droit à la participation des femmes dans toutes les activités sociales sont acquis. La présence du féminin dans le langage officiel ou encore la nomination de femmes juges à la Cour suprême, amène de nouvelles images, reflète la polyvalence de la contribution des femmes ainsi que l'autorité qu'elles peuvent exercer dans une gamme de fonctions différentes. Toutefois, cette participation au pouvoir, encore symbolique à bien des égards, est loin de se traduire par un pouvoir d'exercice proportionnel à leur poids numérique dans la population. Certes, quelques femmes juges ou ministres peuvent exercer des pressions discrètes et proposer leur vision. Cependant, les traditions, les valeurs et les canaux d'influence dans les univers puissants de la politique, de la magistrature, des universités, de l'administration publique et de la haute finance portent toujours l'empreinte d'un monopole sexué depuis des siècles. Les tensions et les contradictions font partie du quotidien de celles qui évoluent dans des structures de pouvoir encore largement définies et orientées à partir de l'expérience masculine : en fait, ces femmes sont parfois obligées de cautionner le statu quo.

À l'arrière-plan des percées d'une minorité de femmes dans les lieux de pouvoir grouille un fond de violence et de contraintes, la menace de la violence physique au sein de la famille, dans le couple, au travail ou, de façon anonyme, dans les lieux publics ou chez soi, force les femmes à des stratégies d'évitement ou de compensation. Les agresseurs sont des hommes : époux, frère, père, collègue, collègue de travail ou inconnu. N'y a-t-il pas là une perpétuation de mécanismes séculaires pour dominer les femmes, pour maintenir la crainte, pour les empêcher de s'échapper résolument vers l'autonomie? Sans cette menace latente, les femmes ne risqueraient-elles pas de quitter la vie de couple, de refuser les rapports sexuels indésirés ou de vivre seules? L'ampleur de cette violence est difficile à évaluer à cause du tabou qui l'entourait jusqu'à tout récemment.

À côté de cela, la démystification de la sexualité depuis les années 60 a entraîné la banalisation des rapports sexuels et accru, par le fait même, la tendance à transformer les femmes en objets. Dans la culture populaire, des chanteuses comme Monique Leyrac et Nana Mouskouri sont remplacées par les Mitsou, Madonna et autres nouvelles découvertes qui font fureur largement à cause de leur corps et dont les attributs sexuels ont souvent plus d'importance que la voix. Dans les dépanneurs, à côté des litres de lait, foisonnent des revues où les images de femmes sont réduites à des seins ou à des orifices; les vidéoclips et les films associent violence et sexualité sont monnaie courante. Cette culture populaire, qui profite en Amérique du Nord à des industries qui récoltent des milliards de dollars par année, est un signe explicite que la société n'est pas encore prête à renoncer à l'appropriation collective de la sexualité féminine.

Devant ces violences, les yeux des femmes font semblant de ne pas voir, leur parole s'éraïlle ou devient à peine audible; leur

Un brin d'histoire

liberté de circuler seule sans danger s'arrête devant la soi-disant liberté d'expression d'un certain imaginaire masculin qui les confine dans un rapport de domination où elles sont perdantes. Comme si c'était le prix à payer ou le compromis à faire pour bénéficier des libertés acquises pendant ce siècle...

À la fin du XX^e siècle, les femmes forment presque la moitié de la main-d'oeuvre. Le marché du travail doit dorénavant s'ajuster à leur présence par l'accès aux métiers naguère réservés aux hommes; par la revalorisation des emplois traditionnellement féminins, grâce à la stratégie de l'équivalence salariale; par des congés parentaux; par de nouveaux aménagements du temps de travail. Mais, globalement, en 1990, les revenus de leur travail rapportent aux femmes deux tiers des revenus des hommes. La pression exercée pour sortir de ghettos d'emplois féminins, pour contrer la précarisation du travail et pour réévaluer la valeur des tâches traditionnelles ira donc en s'accroissant. La permanence de l'insertion des femmes dans le marché du travail, ne serait-ce que pour maintenir le niveau de vie de la famille en tenant compte de la présence des enfants, laisse prédire que c'est à travers la réorganisation du monde du travail salarié que se feront les plus grands changements dans la vie des femmes. Quelles habiletés professionnelles doivent posséder les femmes pour réussir; auront-elles la formation requise? Est-ce qu'une nouvelle génération de femmes va réussir à briser le plafond de verre dans les grandes entreprises parce qu'elles seront mieux acceptées par la nouvelle génération d'hommes? Le monde du travail organisé depuis la révolution industrielle du XIX^e siècle en fonction du modèle de l'homme-pourvoyeur et de la femme-ménagère saura-t-il s'ajuster au profil contemporain de la main-d'oeuvre, formée pour moitié-moitié de femmes et d'hommes?

Les femmes sont-elles différentes des hommes, appareil reproductif mis à part?

Ont-elles un langage différent à cause d'attributs intrinsèques? Ou encore le genre n'est-il pas au fond qu'une construction sociale, fruit de siècles d'une culture qui a insisté sur la différence en la présentant souvent comme source d'infériorité? Quelle est la «vraie nature» des femmes? Le débat continue à susciter des controverses, tant dans le grand public que chez les spécialistes. Les résultats de l'éducation des filles, chez elles, à l'école, dans les cégeps et les universités, seront des indicateurs des modifications du processus par lequel, selon Simone de Beauvoir, on ne naît pas femme, mais on le devient. La scolarisation deviendra, encore plus qu'elle ne l'est déjà, la voie de l'autonomie et la voie de sortie de la pauvreté pour les femmes. Les filles d'immigrantes formées par le système scolaire québécois absorberont de nouvelles valeurs d'individualisme et d'autonomie personnelle liées à des rôles sociaux plus asexués, valeurs qui risquent de les placer en opposition par rapport à leur famille d'origine.

Les projets de vie des garçons et des filles devront tenir compte des modifications survenues dans le monde du travail. Est-il nécessaire d'éliminer les différences occupationnelles entre les sexes, ou ne doit-on pas tout simplement les évaluer différemment? Doit-on encourager à tout prix la formation d'électriciennes ou ne doit-on pas plutôt mieux payer les emplois de secrétaire? L'égalité ne peut-elle pas se vivre dans la différence? La différence pourrait-elle s'exprimer sans que surgissent la discrimination et l'exclusion?

Dans une société occidentale où le pouvoir des médias et des productions culturelles, ainsi que la primauté accordée à la circulation des idées, sont des déterminants, la prise de parole des femmes risque d'être un canal privilégié des changements à venir dans la condition féminine. Dans les médias autant français qu'anglais qu'ethniques, les femmes expriment leurs opinions dans des reportages,

Un brin d'histoire

des éditoriaux et des émissions d'affaires publiques qui portent sur les grands débats de société ainsi que sur des questions d'un intérêt particulier pour les femmes. Le jour où elles ne seront plus minoritaires, modifieront-elles les codes de la presse écrite et électronique?

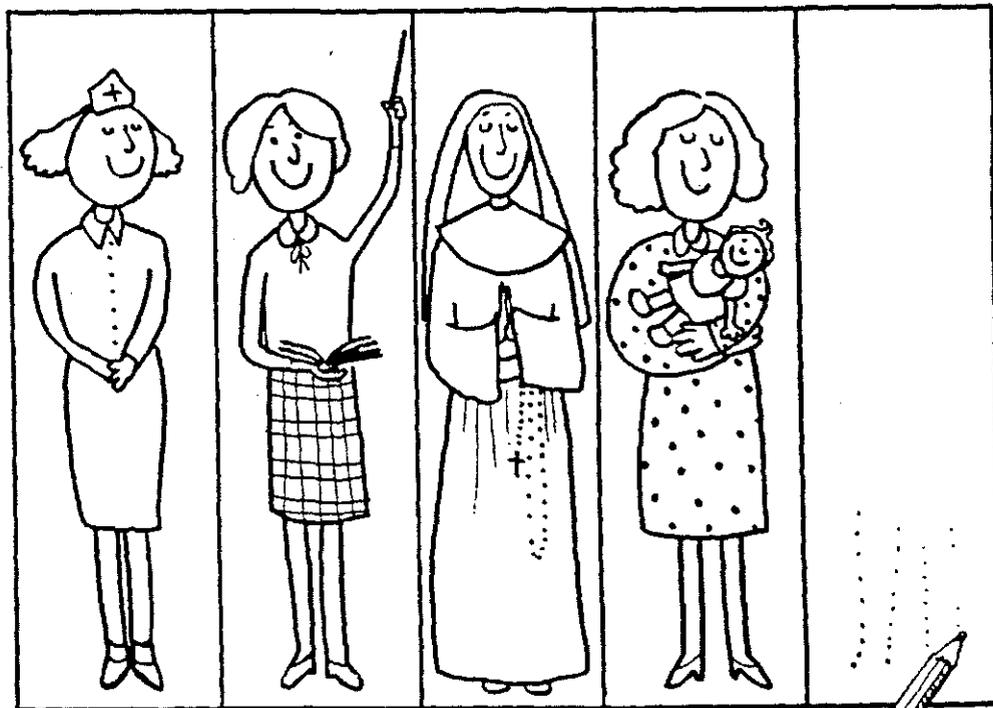
Écrivaines, artistes et intellectuelles expriment ce que les autres vivent : les multiples réalités des femmes. Beaucoup d'entre elles articulent une existence qui se vit avec et en comparaison avec les hommes. D'autres font part d'une expérience de vie qui se situe dans la continuité de la féminité. D'autres encore se réfèrent à l'universalité de l'existence humaine et à la similitude des êtres.

La réalité des femmes est en pleine mutation et les femmes parlent dorénavant avec des voix multiples. La fragmentation de l'existence féminine rendra à l'avenir plus difficile la solidarité née d'une exclusion commune. À court terme, les unes seront puissantes alors que bien d'autres demeureront pauvres et sans voix.

L'expérience de la maternité restera toujours au centre de la vie d'une majorité de femmes, mais de plus en plus de femmes s'en passeront volontiers. Certaines jeunes connaîtront à peine le sexisme; elles croient que désormais le monde se présente au neutre, elles se lancent à la conquête d'un monde où toutes les portes leur semblent ouvertes. Les combats ne sont plus nécessaires, croient-elles, et peut-être ne devront-elles pas en livrer... Par contre, d'autres se heurteront rapidement au sexisme ordinaire, continueront d'en subir les vestiges de plus en plus camouflés et tenteront à nouveau de modifier les règles du jeu.

Le Collectif Clio

Extrait de *l'Histoire des femmes au Québec*.



Mythologie et nouvelle spiritualité

Les enseignements et la spiritualité de l'ère du Verseau

Depuis des millénaires, dans la pré-histoire, dans l'ancienne Sagesse et dans presque toutes les traditions religieuses du monde pré-chrétien, la Déesse-Mère, sous toutes sortes d'appellations et de noms, représentait l'Entité divine primordiale universelle et cosmique, réunissant en elle toutes les manifestations d'esprits et de matières, d'âmes, de coeurs et de corps.

Les religions patriarcales, comme le judaïsme, l'islam et le christianisme, pour ne nommer que les plus connues, ont toutes essayé d'éliminer cette figure de la Mère, omniprésente et toute-puissante sur le coeur des humains, car les valeurs d'égalité, de coopération et d'unité qu'elle représentait étaient contraires aux valeurs d'autorité, de domination et d'exclusion que ces religions véhiculaient. Sans succès. Malgré les destructions de temples, de documents de statues et d'objets sacrés, et malgré les persécutions, la Déesse-Mère est restée présente et active de façon plus ou moins voilée jusqu'à nos jours, dans toutes les philosophies et les religions, qu'elles soient dites primitives, orientales ou occidentales.

Il semble que cette longue époque d'obscurantisme où la Mère est restée discrète et presque silencieuse ait été permise, et sans doute nécessaire, pour faire cheminer la race humaine jusqu'au fond des ténèbres et du chaos. Là, elle pourrait prendre conscience d'elle-même, de sa véritable nature et se charger librement de sa densité matérielle alliée à la subtilité de son esprit, pour enfin pouvoir remonter vers la source d'énergie

lumineuse d'où elle était issue, dès le commencement. Cette source, c'est la Grande conscience, l'Amour universel, le Feu cosmique, l'Entité divine, Mère-Père éternelle.

La mission des femmes pour Père du Verseau

Mais voici que les temps changent! L'ère nouvelle dans laquelle nous entrons est influencée par Uranus, la Porte du ciel, l'Étoile du matin, qui ramène une action de moins en moins voilée de la Mère. Les valeurs dites féminines reprennent de l'importance dans les sociétés modernes et d'avant-garde. La Mère confie aux femmes une mission importante : celle de **donner naissance à l'être humain complet, à la fois masculin et féminin.**

En conséquence, elle lui confie aussi la tâche de rétablir l'équilibre et l'harmonie entre les différents plans de notre univers qui ont été dissociés et opposés, bien qu'ils ne forment que divers aspects complémentaires d'une même réalité unique (les pôles féminin et masculin, le yin et le yang, le positif et le négatif, l'esprit et la matière, l'immanent et le transcendant, la vie et la mort, le bien et le mal, l'horizontal et le vertical, bref, toutes les croix).

Un ordre féminin pour ces temps nouveaux

C'est dans la lumière de cette mission que l'**Ordre de la Mère du Monde (O.M.M.)** fut inspiré en novembre 1961 et a commencé à se répandre dans plusieurs pays d'Europe ainsi qu'en Amérique du Nord. Il s'agit d'un ordre

Mythologie et nouvelle spiritualité

initiatique et rituelle **exclusivement réservé aux femmes**. Il laisse la liberté à ses membres, les plaçant devant leur propre conscience.

Depuis toujours les femmes ont été tenues à l'écart de la prêtrise dans la religion catholique et la plupart des religions chrétiennes. Elles ne sont pas admises non plus à participer à part entière dans les rituels et les prières du judaïsme et de l'islam. Plusieurs des ordres initiatiques les excluent également.

L'OMM, en restituant ces privilèges à toute femme de bonne volonté, sans aucune distinction de race, de credo, de classe sociale, de culture ou de niveau d'instruction, répond donc bien aux exigences de la Nouvelle ère.

La Femme, La Coupe, reçoit les nouvelles énergies du Verseau, elle porte en elle une part de l'Infini pour le générer à travers son service planétaire et humanitaire.

L'Ordre enseigne la Sagesse divine qui s'adapte à toutes et à tous selon les possibilités. Puisant dans les anciens Mystères, il est ouvert à la science moderne et aux idées neuves du Verseau. Son but est essentiellement d'élargir la conscience aux besoins de l'heure présente et **d'aider la planète et l'humanité à évoluer vers plus de spiritualité**, selon l'appel des Grands Êtres, Grandes Âmes et Guides spirituels qui veillent sur l'évolution de notre monde.

Lucille Latendresse



Femmes d'ailleurs

Le Centre pour Femmes immigrantes et ses projections

Février-mars 1992 nous ouvrent tous à la nouveauté de l'année, plus particulièrement au Centre pour Femmes Immigrantes — CFI par l'accès à ses nouveaux locaux et le déploiement de ses nouvelles activités.

Le CFI continuera à faire parler de lui, à provoquer des opinions et des sentiments contradictoires. C'est fatal au coeur d'une société où les individus et les groupes poursuivent chacun leur intérêt : de plus forts revenus ou un plus grand pouvoir politique ou la sagesse ou la justice ou, plus tragiquement, la laborieuse survie quotidienne.

Pour sa part le CFI constitue une espèce de «nations-unies», là où des femmes, souvent de condition mono-parentale, très différentes entre elles par la couleur de la peau et par le langage, par la religion et les croyances, se rencontrent de façon régulière afin d'éclairer ensemble les démarches de leur nouvelle vie en terres nouvelles, de développer une plus grande autonomie personnelle et de prendre en charge la classe des immigrantes de l'Estrie.

Au fil des ans, le CFI s'enrichit d'une vaste expérience grâce à son travail constant en faveur de ses membres et aux luttes qu'il mena dans toute la région estrienne, à l'échelle du Québec et à celle du Canada. Ainsi, le CFI s'affermirait dans l'existence, il se donna des objectifs toujours mieux définis et conquiert une place honorable au sein de la société sherbrookoise, conquête d'autant plus méritoire qu'elle était réalisée par des femmes.

Comme par les années précédentes, le CFI ouvre 1992 avec plein de nouveaux projets.

Le CFI accorde une attention privilégiée à son affiliation à des organismes qui rêvent à l'édification d'une société plus juste et plus égalitaire. Le CFI invite dans ses nouveaux locaux, et à tous les moments du jour, les femmes de toute origine pour partager entre elles leurs aspirations, leurs désirs, et formuler leurs pétitions. Sur les lieux, une salle de jeux particulièrement spacieuse est ouverte aux enfants, ainsi qu'un magasin où sera mise en vente la production artisanale de ses membres.

Le siège du CFI est devenu accessible à toutes les femmes, à quelques pas du centre de Sherbrooke, du coin King-Wellington, là où tous les autobus de la CMTS se croisent. En effet, le CFI a déménagé au numéro 66 de la rue Albert, un peu en retrait de la rue Wellington-Nord. Les femmes y pourront bénéficier de cours de français, d'ateliers d'intégration psycho-sociale, de soupers-causeries, de rencontres sociales, même d'études et de recherches. On pourra y rencontrer des femmes des quatre coins du monde prêtes à travailler avec ardeur et intelligence à l'intégration de toutes à la patrie québécoise et canadienne.

Le CFI invite donc toutes les femmes de l'Estrie pour une rencontre en ses locaux, en vue de la réalisation des rêves que toutes caressent dans leur coeur. À l'occasion, qu'on signale (819) 822-2259, ne serait-ce que par curiosité!

CENTRE
POUR
FEMMES IMMIGRANTES



Teresa Bassaletti-Araneda
Présidente
tel: (819) 564-8872

Voix pleines et rondes notes

Rencontre improvisée avec deux musiciennes québécoises : Joane Héту et Danielle P. Roger (du groupe Justine)

En tant qu'auditrice, mes premières expériences avec de grands moments d'improvisation musicale remontent aux récitals télévisés d'Ella Fitzgerald ou Cleo Laine, ces fameuses chanteuses jazz que je regardais et écoutais religieusement au salon familial. J'avais douze ans et la première impression qui m'atteignait était celle du jeu. Jeu aux variantes infinies mais cent fois recommencé, intense et drôle. C'était tout le contraire de ce qui se passait dans certaines salles de concert ou d'exposition que je détestais comme des monuments de frustration et d'immobilité.

Plus tard, les blues de Janis Joplin seule sur scène dans «Ball and chain» m'ont touchée de la même manière, de même que la Péruvienne Yma Sumac et la Québécoise Diane Dufresne dans leurs plus belles prestations sur scène. Ces chanteuses dépassaient la notion de virtuosité par une complicité originale de la voix avec un ensemble de vibrations musicales. Le cirque coloré d'une voix comme un instrument, joué spontanément et de concert avec tous les autres : c'était le plaisir de la répétition mêlé à l'extase de l'instant tout neuf. «On a besoin des deux, du connu comme des accidents» comme me l'a très justement dit Danielle P. Roger dans cette double entrevue. Mon premier contact avec la musique du groupe Wondeur Brass en 1985 s'est fait dans cet esprit de fête baroque, plus poussé encore à cause des expériences des musiciennes sur une palette de motifs, de textures sonores et surtout d'instruments (voix, claviers, cuivres, percussions, guitares-basses électriques).

Rythmes de danses et chansons, rock, jazz, opéra, tout s'y retrouvait, en concentrés ou en melting-pot!

La réduction du groupe à 4 membres depuis 1987, le nouveau nom de «Justine» et les nouveaux projets de travail ont encore aiguisé mon intérêt. Danielle Palardy-Roger et Joane Héту, deux des membres fondatrices toujours présentes, composent et jouent ensemble depuis dix ans. Elles ont à leur actif d'autres expériences de groupe, dont l'organisation de festivals et rencontres alternatives entre musiciennes du Québec, des États-Unis, d'Europe et d'Asie.

Dans le large spectre de notions et de pratiques musicales connues aujourd'hui, la part laissée à l'improvisation peut changer selon les vues esthétiques et sociales qui engagent chacun(e) des participantes. L'improvisation est même devenue une voie pour résister à la formation académique chez un certain nombre de nos musicien(ne)s. Beaucoup de musiciens et d'amateurs de musique en parlent comme d'un retour au plaisir sensuel, à une communion qu'il faut toujours mieux viser en performance. Les témoignages les plus frappants en ce sens viennent de nombreuses femmes compositrices en musique sérieuse et populaire. Joane Héту se sent d'abord comme une artisane qui cherche, «gosse» sans rencontrer les obstacles d'une formation musicale trop «parfaite».

- Je n'ai pas de formation musicale comme telle : c'est peut-être la raison pour laquelle j'ai osé jouer à un tel point avec toute la matière musicale : je manipule mes instruments, mon saxophone par exemple, en mettant l'accent sur des colorations et des timbres plus que sur des thèmes. Je n'ai pas été influencée d'abord par un mouvement de contestation contre les autres formes de musique ou quoi que ce soit. C'était

Voix pleines et rondes notes

naturellement pour moi le meilleur moyen de garder l'intérêt d'une musique vivante. J'ai toujours aimé les musiques d'improvisation, comme le jazz, parce qu'à chaque fois interviennent des changements.

Danielle P.-Roger insiste sur le fait que l'improvisation en musique alternative aide à développer une nouvelle conscience de la création et de nouveaux modèles de partage du pouvoir :

-J'ai toujours cherché à la fois une éthique de l'abandon et du contrôle - ou plutôt de la socialisation. Le plus important pour ma relation à la musique, c'est de savoir que ça vit avec moi et en-dehors de moi. Je me sens plus solide en tant qu'improvisatrice de groupe que seule sur scène. Mais le climat de l'improvisation m'influence aussi dans mes compositions solo. Mes recherches d'un nouveau tissu sonore et rythmique à partir de mes instruments par excellence - la percussion et les synthés - en bénéficient. Cet état d'esprit me rend disponible à tout le matériau imprévisible - et malléable - en studio.

Que se passe-t-il quand on tâte de l'improvisation en tant que femme et musicienne (dans le désordre) : quand on en joue, quand on en parle. Héту et Roger, pionnières dans leur milieu musical, avouent que l'improvisation «pure et dure» leur semble une abstraction, autant d'ailleurs que la composition parfaitement contrôlée. Leur pratique et leurs réflexions associent plutôt l'improvisation à une manière d'être, à une aire de jeu pour de meilleurs développements de la musique. Les techniques d'improvisation mixte privilégiées par le groupe ne sont jamais prises comme des fins en soi : elles rendent chaque compositrice- interprète plus réceptive vis-à-vis son propre matériel musical et vis-à-vis des autres compositrices. La

philosophie de l'improvisation chez ces deux musiciennes correspond avant tout à un «projet de société» en musique, qui harmoniserait les différents individus en une totalité changeante et dynamique.

Comment réagit-on en tant que femme et musicienne face à ces fameuses questions beaucoup trop exploitées : la musique peut-elle avoir un sexe? le sexe des musicien(ne)s change-t-il les conditions de leur pratique ou leur rapport intime à la musique? Comment cette différence se manifeste-t-elle dans des formes nouvelles de musique? Des discussions avec mes deux interlocutrices jaillissent toutes les réponses : oui, non, et attention! Gare aux faux duels de valeurs. Non, l'identité sexuelle du musicien ou de la musicienne ne change rien à sa relation fondamentale à la «matière» (la musique elle-même). Oui, les rapports sociaux et culturels entre hommes et femmes provoquent des comportements différents dans la pratique. J'y reviendrai. Comme pour beaucoup de musiciennes dans d'autres domaines, les exigences personnelles des membres de Justine semblent nombreuses et globales. Joane Héту préfère de loin s'investir sur la scène :

-Ce qui me rend le plus heureuse et satisfaite, c'est de sentir les quatre composantes d'un spectacle réussies : l'exécution des parties composées, l'élan des parties improvisées, le rapport au public et la qualité de notre échange entre musiciennes. Ce qui n'arrive pas si souvent, du fait qu'on n'a pas beaucoup d'occasions de jouer en public. Dans notre société, voir jouer des musiciens «live» est de plus en plus difficile.

Il faut dire que les membres de Justine, satisfaites de leur fonctionnement de groupe (de plus en plus systématique depuis Wondeur Brass), ont rarement cultivé d'autres collaborations. Exception faite des échanges

Voix pleines et rondes notes

entre créatrices qu'elles ont contribué à organiser : Danielle P.-Roger parle entre autres de la «Rencontre Montréal-New York» de décembre 1989 qui demeure «l'événement musical le plus proche de l'improvisation pure auquel nous avons pris part. La seule idée de départ était celle des ensembles : duos, trios, quatuors, etc. sans autres sujets de conversation!» Plus récemment, Justine a concocté la «Légende de la Pluie» pour l'édition 1990 du New Music America à Montréal, avec Zeena Parkins (musicienne américaine reconnue pour ses harpes électroniques), la poète, chanteuse et performeuse Geneviève Letarte et la chanteuse et percussionniste japonaise Tenko.

Pourquoi ce travail plus intensif avec des femmes? Question de circonstances, d'affinités? Mes deux interlocutrices sont d'accord : le mode de communication entre femmes est très gratifiant car il contient moins de valeurs compétitives et s'attarde davantage à la «chimie des relations». Toutes deux refusent les définitions hâtives cependant et Danielle P.-Roger explique :

C'est la gratuité qui m'inspire le plus dans toute forme de musique, écrite ou improvisée. Mais encore plus dans le type de musique où j'ai choisi de me perfectionner, je tiens à la gratuité, au sens de l'événement et au sens du partage. Je retrouve ces qualités dans toutes les collaborations que j'ai vécues. Peut-être y a-t-il encore chez les hommes des postures de «héros», mais je connais des «héros socialisants» que j'admire beaucoup, comme Chris Cutler et Fred Frith. De toute façon, j'ai trop peu fait équipe avec des hommes pour porter un jugement définitif.

Plusieurs recherches historiques récentes montrent que notre société québécoise a très peu valorisé toute l'activité de composition chez les musiciennes, et ce dans tous les

genres répertoriés par l'industrie du disque et du spectacle. Que penser de l'accueil fait aux musiciennes créatrices dans les milieux alternatifs d'ici et d'ailleurs? Je laisse encore la parole à Joane Héту :

-Au début, c'est paradoxal, mais la curiosité des gens nous a ouvert bien des portes. On était d'abord curieux d'une rareté : un «band de femmes», des femmes jouant de plusieurs instruments, qui plus est d'une manière peu orthodoxe. «Est-ce possible?» D'un autre côté, le public et les producteurs de spectacles nageaient dans l'insécurité et dans les préjugés; c'est encore souvent le cas! C'est une question d'éducation et de culture : au Québec voir et entendre des femmes qui manipulent des instruments non traditionnels, comme les cuivres et la batterie, c'est une image trop profondément choquante pour bien des gens. Ce qui fait peur aussi, c'est l'image très impressionnante de femmes qui jouent ensemble avec une bonne dose d'énergie. Je l'ai observé beaucoup pendant nos performances des premières années, mais aujourd'hui je me sens plus détachée de ces facteurs-là. Je me sens plus libre de faire parler la musique.

Danielle Tremblay

DISCOGRAPHIE

WONDEUR BRASS : RAVIR. Ambiances Magnétiques AM 007 [WB 21385], 1985 (LP).
LES POULES: LES CONTES DE L'AMERE LOI. Ambiances Magnétiques AM 009, 1986 (LP).
WONDEUR BRASS: SIMONEDA, REINE DES ESCLAVES. Ambiances Magnétiques AM 012, 1987? (LP).
JUSTINE : (SUITE). Ambiances Magnétiques AM 016, 1990 (CD).

Portrait de femme

Nous vous présentons un texte de Manon Poulin qui a généreusement accepté de nous parler d'elle-même et de l'avenir qu'elle entrevoit.

Pourquoi faire partie d'un groupe de femmes en 1992?

Je ne sais pas vraiment d'où cela vient. Je ne saurais dire, d'ailleurs, s'il y a une cause exacte et précise à cela.

Ma mère, par exemple, n'a jamais été féministe. C'est ce qu'elle dirait. Elle n'a jamais manifesté pour améliorer ses conditions de vie, que ce soit contre les attaques du machisme social ou contre les attaques de la vie elle-même. Elle ne s'est jamais levée pour crier ses droits et exiger que tout cela cesse. Mais elle a pris sa place, sans jamais faire de bruit. Elle n'a demandé à personne la permission de devenir camionneuse, par exemple. Elle a fait ça comme s'il n'y avait là rien d'étonnant. Et ça a marché. Devant les faits accomplis, personne n'a trouvé à redire.

J'ai grandi dans cette atmosphère-là. À penser que l'on n'avait rien à prouver, rien à demander. À croire que tout était aussi simple pour les femmes que pour les hommes. Alors, c'est peut-être de là que tout est parti. J'ai senti le besoin de militer dans des groupes de femmes à cause de la différence énorme entre la vie de ma mère et la réalité, c'est-à-dire la vie des autres femmes, ma propre vie de femme.

Je suis née au milieu des années soixante et j'avais dix ans en 1975. Quand j'étais adolescente, on disait partout que le féminisme était «terminé», que les femmes avait «gagné leur liberté».

En sortant du giron familial, pourtant, je suis entrée dans un autre monde, plus rude et

plus sombre. Un monde où les jeunes femmes des années '80 étaient encore enfermées dans une discrimination, plus subtile mais toute aussi présente que celle des générations précédentes. Un monde où je voyais des jeunes femmes émancipées vivre en couple avec l'Homme Nouveau et en baver autant que leur mère. J'ai vu un monde où les femmes étaient encore agressées sexuellement, où les agresseurs étaient libérés par la Justice, où la violence conjugale était quotidienne et généralisée.

J'ai alors compris que la vie avec les hommes était encore difficile, même avec les nouveaux modèles : les rosés. Je ne crois pas que le problème vienne du côté des hommes. Je ne crois pas qu'il vienne du côté des femmes. C'est pourquoi je pointe du doigt toute une société et c'est pourquoi j'ai besoin de me joindre à d'autres femmes qui refusent la situation telle qu'elle est.

L'avenir, ça pourrait être ce que Ton en fait

J'ai 26 ans et je crois que l'histoire des femmes et de leurs luttes au Québec m'a permis de jouir aujourd'hui d'une vie plus intéressante. J'ai de la reconnaissance pour celles qui se sont battues et qui ont permis que des choix s'offrent à moi alors qu'elles en avaient si peu. Mais comme aujourd'hui tout n'est pas parfait, (loin de là), il me semble qu'il est important et urgent de faire quelque chose.

Manon Poulin

Petites et grandes nouvelles

Saviez-vous que Marie-Thérèse Payre, directrice à Elixir depuis ses débuts, occupe dorénavant de nouvelles fonctions, et cela, depuis le 6 janvier dernier. En effet, elle est depuis conseillère à la direction de la programmation du CRSSS et affectée principalement au secteur **alcoolisme et autres toxicomanies**. Marie-Thérèse a fait un travail remarquable à Elixir et apportera sans aucun doute une contribution exceptionnelle dans le programme auquel elle est affectée.

Bonne chance Marie-Thérèse!

Saviez-vous que le 9 mars prochain de 17h à 21h se tiendront des élections pour combler cinq postes au c.a. du CLSC Soc, 50, rue Camirand à Sherbrooke. Une quinzaine de personnes se présenteront à ces postes dont Nicole Dorin, membre du CFE, et Carole Laurence. Il est très important que des femmes soient élues sur des Conseils d'administrations d'autant plus sur ceux qui se préoccupent de santé. Pour avoir le droit de vote, vous n'avez pas à être usagères d'un CLSC. Seulement un petit déplacement de quelques minutes et nous pourrions avoir au moins deux femmes de grande valeur sur le c.a.

À ne pas oublier : 9 mars de 17h à 21h, CLSC Soc, 50 rue Camirand, Sherbrooke.

Saviez-vous que Micheline Dumont participait les 21, 22 et 23 février dernier à un Colloque à Graineau, Allemagne dans le cadre des activités de P«Association for Canadian Studies in German Speaking Countries», sa conférence s'intitulait «Les québécoises face à la question constitutionnelle». Lors du prochain *Informelles*, nous aurons peut-être le plaisir de lire un compte rendu de sa conférence et de son séjour en Allemagne...

Saviez-vous que Liette Allard s'était jointe le c.a. du CFE comme administratrice. Bienvenue Liette!

Il reste toujours un poste à combler...

Saviez-vous que divers événements auront lieu pour célébrer le 8 mars, entre autres :

- le 4 mars : droit de parole à la CSN
- le 6 mars : syndicat professionnel des fonctionnaires provinciaux
- le 7 mars : colloque au CEGEP
- le 9 mars : activités sur le campus de l'Université
- le 12 mars : panel dans le cadre du Forum à l'Université
- 12 et 13 mars : midi-discussion du Comité-femmes des étudiantes de l'Université

Bonne fête à toutes!

Petites et grandes nouvelles

Saviez-vous que pour la deuxième année, la FFQ décernera le Prix Idola Saint-Jean. Ce prix souligne la contribution exceptionnelle d'une femme ou de plusieurs femmes oeuvrant ensemble à l'amélioration de la situation des femmes en conformité avec la mission et l'orientation de la FFQ. Si vous avez en tête le nom d'une femme ou d'un groupe de femmes dont la candidature pourrait être soumise, demandez à Christine Guillemette (346-6788) la documentation nécessaire et cela au plus tard à la mi-mars, car la date limite pour l'envoi est le 27 mars 1992. Le prix Idola Saint-Jean sera remis au Forum national de la FFQ à Montréal le 30 mai prochain.

.....

Saviez-vous que dans le cadre de la semaine des téléspectateurs, un débat a été organisé sur l'«Expression des femmes et la télévision», le débat était précédé d'un vidéo réalisé par des étudiant(e)s de l'UQAM *Plus ça change, plus c'est par elle*. Cette semaine était sous l'égide de l'Association nationale des téléspectateurs et l'Association des cablo-distributeurs. Bien sûr, cette activité avait lieu à Montréal, mais je crois qu'elle était importante à signaler compte tenu de la place qu'occupé la femme à la télévision.

.....

Saviez-vous que Sylvie Bergeron, membre du CFE, a reçu le prix Diane Legris consacré à la Bénévole de l'année. Ce prix décerné par l'Association des cablo-distributeurs du Québec, reconnaissait Sylvie pour son travail bénévole comme réalisatrice à l'émission *Reflets d'art* de la télévision communautaire de Sherbrooke.

.....

Saviez-vous que Marie Cardinal, auteure bien connue, viendra donner une conférence à la Bibliothèque Municipale de Sherbrooke le 25 avril prochain à 14h. Cette activité se tiendra dans le cadre de la semaine organisée par le Festival national du livre du 25 au 30 avril. Le thème de cette semaine est le «*Pouvoir des mots*». Le même soir au Théâtre Granada, lors d'une grande fête de la Parole, Marie Cardinal lira des textes et plusieurs autres femmes dont Anne Dandurand, Monique Bosco, Aline Poulin et Pauline Michel seront aussi de la fête. Au plaisir de vous y retrouver!

Mot de la fin

Ce numéro était dédié à l'avenir, l'avenir des femmes tel que certaines le voient dans les divers domaines de la vie comme le travail, la politique, la société, les groupes de femmes, les loisirs, la spiritualité, l'histoire et selon divers âges ou statuts. Pour les unes, cet avenir est plein de promesses pour les autres, il est rempli d'insécurités et de combats.

Qui sait vraiment ce qu'il nous réserve? Une chose, cependant, est certaine : l'avenir des femmes, notre avenir aura la couleur et le son qui nous lui donnerons, toutes ensemble, par notre volonté d'union dans la marche en avant. Pour nous, pour nos filles et pour nos fils aussi, faisons-en quelque chose de bon, quelque chose de fort, quelque chose de lumineux, quelque chose de joyeux. Pour l'amour de ce que nous sommes.

Merci à toutes celles qui ont contribué à la parution de ce numéro et tout spécialement à Madame Brochu qui nous a gracieusement autorisées à utiliser ses caricatures et dessins pour égayer notre lecture tout en nous forçant à réfléchir sur certaines situations «d'égalité».

Il nous fait toujours plaisir de recevoir vos réactions au bulletin ainsi que de vos nouvelles. Notre prochain numéro portera probablement sur le bénévolat des femmes. Qu'en dites-vous?

Au plaisir.

L'équipe Informelles

Et quoi de mieux pour terminer en beauté que cette belle prose de Suzanne Pouliot qui lui a valu un prix lors de la fête du 8 mars de l'an dernier.

Mot de la fin

CES FEMMES DE L'AVENIR

Elles ne sont ni grandes ni petites, ni grosses ni maigres, ni blondes ni brunes. Elles sont comme les instruments chirurgicaux qu'elles manient avec aisance: froides, distantes, précises et coûteuses. Elles sont dans les usines, les postes de commande, à bord des sous-marins ou des bombardiers. Hiver comme été, elles s'échinent dans quelque laboratoire pharmaceutique ou derrière d'étroits écrans cathodiques. D'un continent à l'autre, elles manient la caméra vidéo, la pompe à essence, ouvrent et ferment les guérites comme d'autres gaignent et dégainent leurs armes .

Depuis un ou deux siècles, elles voyagent aussi bien dans l'intersidéral qu'au fond des cratères volcaniques ou lunaires. Là, seules ou avec d'autres, elles observent, photographient, notent, enregistrent, énumèrent, calculent, pèsent et trient. Généralement, au printemps, après les pluies, elles publient. On les trouve partout: aussi bien dans les mines d'or ou d'argent, d'Afrique du Sud ou du Canada. Elles surgissent du fond des océans ou s'installent, casquées et bottées, aux abords des barrages hydrauliques ou de quelque fonderie métallurgique, pointant, examinant et inspectant l'état des lieux. A d'autres moments, par ailleurs, quand la diplomatie l'exige, elles portent alors collier de rubis, bas de soie et talons hauts.

Parfois à l'aube, quand le ciel s'éclairât, on en voit encore quelques-unes sans doute égarées, sur les routes désertiques de sable ou de glace, à bord de poids lourds, de camions citernes ou de blindés.

A d'autres moments, accroupies et silencieuses, le regard ravagé, elles entendent, dans les camps de fortune ou au fond des bunkers ou des tranchées, le soupir du mourant ou le cri de l'agonisant. Parfois, mais très rarement, quand la lune s'arrondit, on en trouve encore quelques unes courbées devant une cuisinière, une machine à écrire ou un berceau d'enfant.

Le dimanche, surtout en février, quand il neige au fond des forêts dévastées, on entr'aperçoit quelques-unes, généralement minces et rousses, au regard de feu et d'acier, qui courent après leur chien, leur chat ou leur amant. Enfin, toutes ces femmes, jaunes ou bronzées, noires ou blanches, ont le même pas saccadé et jazzé. Du matin jusqu'au soir, riches et pauvres, civiles et militaires, employées ou employeuses collent un sourire jaune figé qu'elles arrachent le soir venu, le temps de quelques cauchemars ou de quelques caresses.

Dans cet univers chromé et scintillant, aux couleurs bruyantes et rutilantes, ces femmes ne rient qu'à l'heure des pauses, soit à dix heures, puis à midi, et finalement à quinze heures quand l'alarme sonne et que le vent poudroie. D'autres enfin rient à dix-huit heures, puis à minuit quand tous les chats sont gris. En dehors de ces heures, généralement elles se taisent, tapent du pied, dessinent, enfantent, suffoquent, crient, allaitent ou meurent.

Pourtant il en existe d'autres qu'on entend le matin sur les ondes ou au coin des rues, le midi. Elles sont belles et grandes, blondes et pimpantes, jeunes et navrantes. Elles ont toutes la bouche rougie par le plaisir et les yeux brillants de désir. Ce sont les femmes de l'avenir.

Suzanne Pouliot



Bonne fête à toutes!